

# EXPOSITION

## RETOUR D'EXIL: LA RÉVOLUTION EN IRAN

3<sup>E</sup> EDITION Festival  
Nouvelles  
Images  
Persanes



DESSINS DE PRESSE DE MANA NEYESTANI ET KIANOUSH RAMEZANI



14-27  
NOV 2023

Monastère  
Saint-Nicolas  
VITRÉ





## Kianoush Ramezani

Né en 1973 à Rasht au nord de l'Iran, Kianoush Ramezani est un artiste militant réfugié politique qui vit entre la France et la Finlande. Il a été contraint de quitter son pays pour la France en décembre 2009, après avoir apporté son soutien artistique et politique au mouvement vert qui dénonçait la fraude électorale du clan Ahmadinejad.

Il prononce en 2014 un discours TEDx intitulé « Cartooning : l'art du danger », quelques mois avant l'attaque terroriste contre Charlie Hebdo.

En 2015, il fonde l'association internationale United Sketches qui milite pour la liberté d'expression et soutient les caricaturistes en exil.

Il a présidé en 2018 le jury international du Prix Mémorial coorganisé par le Mémorial de Caen, United Sketches et Siné mensuel.

Aujourd'hui, ses caricatures sont publiées dans les médias suivants : Courrier International, La Croix, Arte, Franc-Tireur, Iran Human Rights, The Guardian...

Il est **le dernier lauréat du prix LiberPress (2022)**.



## Mana Neyestani

Né à Téhéran en 1973, Mana Neyestani a suivi des études d'architecture en Iran, avant d'entamer dès 1990 une carrière de dessinateur et d'illustrateur, publiant de nombreux dessins parus dans des magazines culturels, politiques, littéraires et économiques.

Avec l'émergence des journaux iraniens réformistes en 1999, il se lance dans le dessin de presse.

Mana Neyestani est emprisonné en 2006 pour l'un de ses dessins. Il vit aujourd'hui à Paris où il a bénéficié d'une résidence de l'ICORN (réseau international des « villes refuges »).

Il est l'auteur des ouvrages suivants, traduits en français, *Une métamorphose iranienne* (2012), *Tout va bien !* (2013), *Petit manuel du parfait réfugié politique* (2015) et *L'araignée de Mashhad* (2017).

En mars dernier, il a publié sa première œuvre de fiction intitulée *Les oiseaux de papier*.

Il a reçu de nombreux prix internationaux dont le **Prix international du dessin de presse en 2012**.

## 1. Jina Mahsâ Amini et la révolution « Femme, Vie, Liberté »



dessin 1 - Mana, Ceci n'est pas un tableau



dessin 2 - Mana, Mahsâ Amini



dessin 3 - Kianoush, Pour Mahsâ Amini

Arrêtée le 13 septembre 2022 par la police des mœurs pour un voile « mal mis », battue au point de tomber dans le coma, Jina Mahsâ Amini décède le 16 septembre. Lors de ses funérailles, le 17 septembre à Saqqez, au Kurdistan iranien, des femmes enlèvent leurs voiles et scandent le slogan kurde « jan, jiyân, âzâdi », qui sera repris en persan partout en Iran au son de « zan, zendegi, âzâdi », « femme, vie, liberté ». Jina Mahsâ Amini devient malgré elle l'icône de la révolution dite de Mahsâ.

La mort d'une jeune femme de 22 ans ouvre pour de bon les vannes de la colère de la population iranienne contre l'arbitraire d'un régime symbolisé par un petit personnage de barbu enturbanné, interdit (dessin 2) ou aux abois (dessin 3), désarmé de ses deux attributs, une arme à feu et un rosaire (le régime islamique iranien que l'on présente souvent comme une théocratie est en réalité un régime militaro-théocratique, une sorte d'ovni politique à la structure complexe).



dessin 4 - Mana, Saqqez, Le tourbillon

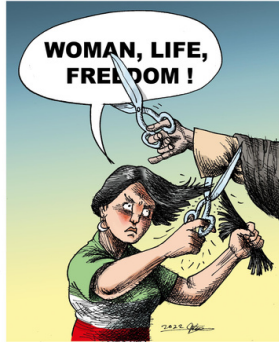
À l'occasion des commémorations de fin de deuil, pratiquées en Iran au quarantième jour après la mort d'un être cher, une foule innombrable prend le 26 octobre le chemin de Saqqez pour se réunir sur la tombe de Mahsâ. Mana Neyestani s'inspire dans le dessin 4 de la photographie d'une jeune femme reproduite dans la presse partout dans le monde. Photographiée de dos, juchée sur le toit d'une voiture, tête nue, elle observe le cortège qui s'étend à perte de vue et qui lui inspire un geste de victoire. Dans ce dessin, la foule réunie produit un tourbillon qui fait voler en éclats le symbole qui se trouve au centre du drapeau officiel de la « république islamique d'Iran », le mot « Allah » stylisé.



dessin 6 - Mana, La mobilisation des femmes



dessin 7 - Mana, Le lancer



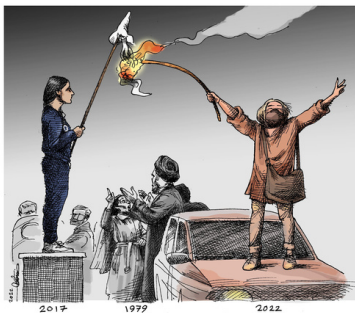
dessin 8 - Mana, Femme, vie, liberté



dessin 9 - Mana, La coupe

Dès l'annonce de la mort de Mahsâ, de nombreuses femmes se coupent les cheveux en public et sur les réseaux (dessins 6 à 9). Ce geste dit tout à la fois la colère, la tristesse, le deuil, la résistance et le refus de l'objectivation du corps des femmes qui veulent vivre leur vie librement.

La révolution de 2022 est sans précédent depuis l'instauration de la « république islamique » en 1979. Il ne s'agit pourtant pas du premier mouvement de révolte des Iraniens. Les femmes iraniennes et les étudiants iraniens, notamment, ont maintes et maintes fois dit leur refus du régime islamique.



dessin 12 - Mana, Non au voile obligatoire



1979 - Refus de se soumettre à l'obligation du voile

Le dessin 12 s'inspire de trois photos célèbres de femmes iraniennes tenant tête au régime pour refuser l'obligation du voile islamique. Dès 1979, des femmes disent haut et fort qu'elles n'entendent pas se soumettre à cette injonction. En mai 2014, la journaliste Masih Alinejad fonde le mouvement «My stealthy freedom », « ma liberté furtive ». Elle invite des Iraniennes à enlever pour quelques instants leur voile et à se filmer cheveux au vent. En décembre 2017, la photo de Vidâ Movahed, juchée tête nue, au cœur de Téhéran, sur une boîte de distribution électrique, agitant un voile blanc au bout d'un bâton, fait le tour du monde. Elle sera arrêtée. En 2022, une jeune fille aux cheveux décolorés grimpe sur une voiture pour que son geste soit bien visible : elle met le feu à son voile. Dans le dessin de Mana, son voile blanc semble prendre le relais de celui de Vidâ.

On ne compte plus les images de femmes iraniennes jetant leur voile au feu après la mort de Mahsâ. Déjà en 2018, à l'occasion de la fête du feu qui a lieu juste avant Nowrouz au printemps, des jeunes filles se filmaient de dos jetant leur voile au feu mais en 2022, ces images deviennent innombrables et le geste se fait plus franc, déterminé.



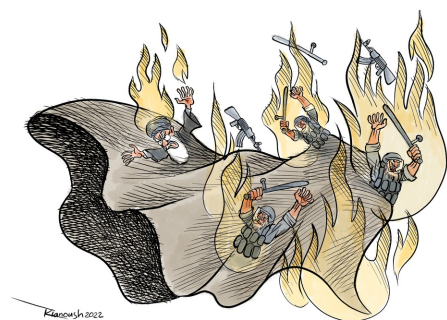
dessin 13 - Kianoush, Femmes iraniennes



dessin 14 - Kianoush, Femmes, Vie, Liberté

Le dessin 13 de Kianoush figure une jeune femme criant sa colère de tout son être, juchée sur la tête d'un épouvantail symbolisant le bras armé du régime. Il dit l'impuissance d'un régime qui ne s'est maintenu jusqu'ici que par la répression mais il dit surtout la fin de la peur. Le dessin suivant (14), de Kianoush également, montre une jeune femme dont les images sont devenues virales. On la voit dans une vidéo, toute de blanc vêtue, jeter son voile après avoir virevolté d'une danse joyeuse devant une foule réunie dans la ville de Sâri dans le nord du pays. Dans ce dessin, c'est dans le feu du turban d'Ali Khamenei qu'elle jette son voile. Le « guide suprême de la révolution islamique » tient le pays depuis 1989, succédant à l'ayatollah Khomeyni, premier « guide suprême » de la « république islamique », de son instauration en février 1979 jusqu'à sa mort.

Dans le dessin suivant (15), le guide et ses hommes de main se prennent les pieds dans le voile qu'ils imposent eux-mêmes aux femmes iraniennes et qui précipite leur chute.



dessin 15 - Kianoush, La révolution iranienne

## 2. Résistances individuelles et collectives



dessin 16 - Mana, Elnâz Rekâbi



dessin 17- Mana,  
Voria Ghafouri



dessin 18 - Mana,  
Fatemeh Sepehri



dessin 19 - Mana,  
Toomaj Salehi

La révolution de Mahsâ part de la mort d'une jeune femme que personne ne connaissait. Les foules réunies disent l'engagement de chacun et l'envie de faire nation par delà la peur. De très nombreuses personnalités prennent officiellement position pour s'inscrire dans la révolution de Mahsâ. Si les inconnus risquent bien plus, la célébrité n'est pas un gage de sûreté et l'on ne compte pas les artistes, les sportifs, les juristes, les journalistes etc. qui sont détenus à la prison d'Evin, tristement célèbre pour avoir vu défiler de nombreuses générations de prisonniers politiques.

Pour avoir concouru sans voile aux championnats d'Asie d'escalade à Séoul le 16 octobre, Elnâz Rekâbi ([dessin 16](#)) disparaît quelques jours avant d'être rapatriée en Iran. Elle est amenée à dire devant la presse officielle qu'elle n'avait pas retiré son voile de façon « intentionnelle ». Elle aurait été menacée de représailles sur ses proches, un moyen auquel le régime a régulièrement recours.

En référence à la visite que rend l'équipe de foot iranienne au président Ebrahim Raïssi avant de partir au Qatar pour la coupe du monde 2022, Mana Neyestani montre dans le [dessin 17](#) une équipe de foot dont chacun des membres se prosterne devant le président ; alors que dans les gradins, les supporters se détournent du stade pour se réjouir de voir le portrait de Voria Ghafouri. Originaire de Sanandaj au Kurdistan iranien, ce joueur est forcé de quitter son équipe dès juillet 2022 parce qu'il est critique envers le régime. Il est arrêté et détenu plusieurs jours au mois de novembre.

Veuve d'un « martyr » de la guerre Iran-Irak (1980-1988), Fatemeh Sepehri signe en 2018, avec 13 autres dissidents, un texte demandant la démission de Khamenei du poste de guide, puis l'abolition pure et simple de la république islamique et l'instauration d'une démocratie laïque. Arrêtée en août 2021 et de nouveau le 21 septembre 2022, elle est mise à l'isolement en octobre à Mashhad dans un centre tenu par des « gardiens de la révolution ». Dans ce dessin ([18](#)), on la voit bâillonner Khamenei de sa propre langue.

Parmi les célébrités qui ont joué un rôle majeur dans la révolution de Mahsâ, le rappeur Toomaj Salehi ([dessin 19](#)) avait été arrêté une première fois en septembre 2021 pour son engagement puis le 30 octobre dernier parce qu'il participait aux manifestations. Il a joué un rôle immense pour faire tomber le mur de la peur parmi la jeunesse iranienne qui tient énormément à lui.

### 3. Un régime répressif



dessin 20- Mana, Prison d'Evin



dessin 21- Mana, Khodanour Lajei



dessin 22- Mana, Les écolières

La résistance se poursuit même depuis la prison, notamment depuis la prison la plus célèbre d'Iran, celle d'Evin (dessin 20). Des femmes détenues signent des pétitions, organisent des sitting, font des grèves de la faim. Même derrière les murs épais de la prison, leur détermination fait d'elles d'immenses femmes puissantes alors même que la répression fait rage. Mana dédie le dessin 21 à Khodanour Lajei, un manifestant du sud-est iranien, tué durant le massacre de Zahedan, le 2 octobre 2022. La position dans laquelle il est mort, attaché à un poteau et privé d'eau jusqu'à en mourir, est mimée partout en Iran et au delà dans la diaspora pour dénoncer le calvaire auquel il a été soumis.

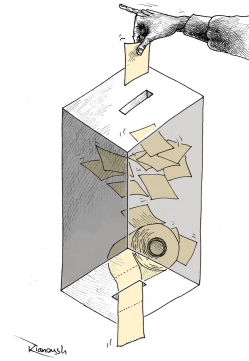
Si la révolution de Mahsâ a été initiée par des jeunes de 16 ans et plus, très vite de jeunes écolières ont rejoint le mouvement, se prenant en photo de dos, les cheveux défaits, brandissant un doigt d'honneur face au portrait du guide que l'on trouve dans toutes les salles de classe au dessus des tableaux noirs (dessin 22). Elles vont jusqu'à arracher son portrait pour placarder à la place le slogan « femme, vie, liberté ». Elles arrachent sa photo de leurs livres de classe et se filment sautant dessus à pieds joints. Dès le mois de novembre, on constate des intoxications au gaz dans des écoles de filles. Plus de 5000 jeunes filles, des écolières, des lycéennes, des étudiantes, ont été victimes de ces empoisonnements au gaz.

Si le régime iranien est toujours très créatif quand il s'agit de réprimer sa population, cette fois la répression ne parvient pas à avoir raison de la mobilisation. Le dessin suivant de Mana (23) montre un barrage qui craquèle et ne manquera pas de céder : le guide finira tôt ou tard par se noyer dans la rivière de sang qu'il fait couler.

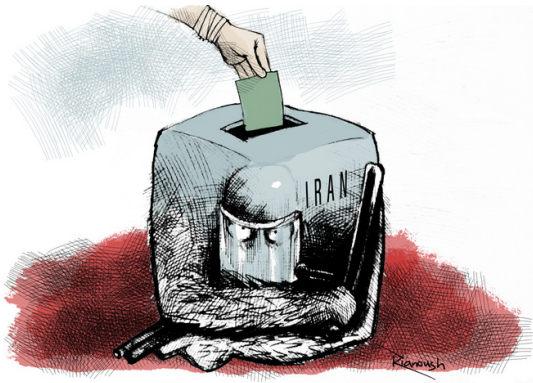
Au doigt d'honneur de toutes celles qui veulent tout simplement vivre leur vie, répond le doigt d'honneur du religieux thanatophile qui se délecte des coupes de sang que lui sert la faucheuse (24).



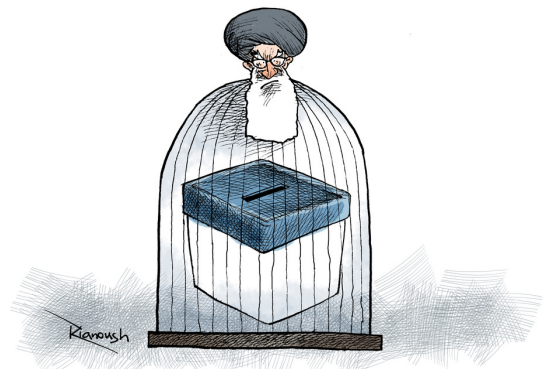
dessin 25 - Kianoush, Elections du président Raïssi



dessin 26- Kianoush, Ce que valent les votes en Iran



dessin 27 - Kianoush, Elections iraniennes



dessin 28 - Kianoush, Elections iraniennes

Dans les dessins 25 à 28, Kianoush donne à voir toute l'absurdité des élections iraniennes. Tous les quatre ans, les Iraniens sont appelés à voter pour un président mais le « guide suprême » a son mot à dire sur les candidats qui sont présélectionnés. Le président n'a qu'un rôle minime dans la structure du régime, l'homme fort étant le guide qui verrouille le pays. Le groupe paramilitaire des « gardiens de la révolution » dépend directement de lui.

La section de l'exposition portant sur la répression se termine avec un dessin de Mana intitulé l'exécution des Kurdes (29). La république islamique fait payer le prix fort aux Kurdes iraniens qui résistent. Pour ne donner que deux noms (mais il y en aurait bien d'autres), les prisonniers politiques kurdes Mohayeddin Ebrahimi et Himan Mostafayi ont été pendus le 17 mars et le 21 juin dernier.



dessin 29 - Mana, Exécution des Kurdes

#### 4. Le guide ne tient qu'à un fil



dessin 33 - Kianoush, **Le guide pas vraiment suprême**



dessin 34 - Mana, **Les cartes se tirent**



dessin 35 - Mana, **Sur le seuil**

Sur la première œuvre de ce mur (30), on voit le dessinateur lui-même, Kianoush, travaillant à sa table de dessin installée dans la gueule du guide. Ce dessin dit avec force l'envie de vivre sa vie et de défendre la liberté de création envers et contre tout, même et peut-être surtout quand on subit la censure d'un régime totalitaire.

Les deux dessins suivants (31 et 32) montrent pour l'un un guide creux, inconsistant, qui n'est qu'une corde de potence entortillée ; dans le second, la lampe Iran court derrière Khamenei dans l'espoir de contenir à nouveau ce mauvais génie qui lui a échappé. Les **dessins 33 et 34** de Kianoush et de Mana figurent un guide vacillant posé nonchalamment sur une arme à feu ou bien juché sur un château de cartes qui s'effondre.

Mana a choisi pour le **dessin 35** le titre suivant : « sur le seuil ». Les potences innombrables dont Khamenei s'est fait l'ordonnateur vont inévitablement précipiter sa chute.

Sous des dehors qui paraissent inamovibles, le régime est une coquille vide dans laquelle se perd un guide riquiqui (36). Quand une jeune femme déterminée approche tête nue pour sonder son pouvoir, elle le trouve tapi dans l'obscurité. « Il a peur », dit le titre.

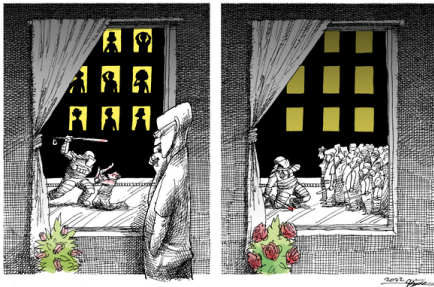
## 5. Sous surveillance



dessin 42 - Kianoush, Propagande du guide sur twitter

Les Iraniens ont eu l'habitude durant ces 44 dernières années de mener une double vie. Chez eux, ils dansent, boivent et font la fête. Au dehors, ils se savent sous surveillance et doivent veiller à ce qu'ils font. La révolution en cours fait voler en éclats cette dichotomie : elle prend le monde à témoin et crie l'envie de vivre sa vie sans avoir à se cacher alors même que l'on se sait sous surveillance. Dans le **dessin 42**, Kianoush singe le guide qui détourne les moyens modernes selon les besoins de sa propagande, publiant des messages sur twitter à l'attention des « jeunes de France » pour ensuite s'adonner à une « chasse au wifi » (44) quand la jeunesse iranienne veut mettre en ligne les informations sur les manifestations en cours.

## 6. L'effet papillon



dessin 48 - Mana, Tous ensemble

On voit naître les toutes jeunes ailes colorées d'une femme qui se défait de sa chrysalide (45). Tandis que le « guide suprême » n'est hilare que quand il fait croître des cordes de potence (47), un simple ouvrier travaille à faire grandir son pays, à le rendre prospère sans prétention mais avec soin (46). Le **dessin 48**, intitulé « tous ensemble » et signé de Mana, semble illustrer l'un des slogans de la révolution de Mahsâ, « la révolution ne se fera pas derrière vos fenêtres », invitant toutes les personnes qui observent de loin les événements à rejoindre dans la rue ceux qui y manifestent. Il dit l'unité nécessaire pour pouvoir inverser le rapport de force et voir enfin fleurir les roses de l'espoir.

## 7. Le rire suprême



dessin 53 - Kianoush, **La musique est une arme**



dessin 55- Mana, **Non aux mollahs**

Le 29 octobre dernier, le général Hossein Salami, chef des « gardiens de la révolution » appelle les manifestants à « arrêter la fronde ». Dans le contexte de bouillonnement intense que vit l'Iran et alors que la jeunesse iranienne n'a plus peur, ses menaces inopérantes provoquent les éclats de rire. Alors même qu'ils se battent au péril de leurs vies, les jeunes iraniens brandissent l'humour comme arme suprême. Le concours des caricatures du guide initié par Charlie Hebdo a rencontré un vif succès et des Iraniens de par le monde y ont participé, y compris des Iraniens vivant en Iran. La caricature que « Ghalamfarsa » a dessinée de Khamenei depuis l'Iran, une fois publiée par Charlie Hebdo, a été reprise par les manifestants iraniens. Le dessin de Kianoush qui montre à quel point la musique peut faire mal aux fesses de certains (53) a été publié dans le fameux numéro de Charlie du 4 janvier 2023.

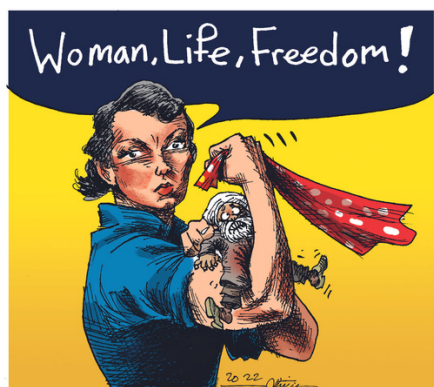
Le dessin 55, signé par Mana, illustre le véritable sport national qu'est devenu le lancer de turbans en Iran où on a vu se multiplier des vidéos de jeunes gens, des garçons et des filles, décoiffant des dignitaires religieux du turban qu'ils arborent.

Dans le dessin suivant (56), daté du 3 octobre 2022, Kianoush fait du turban du guide le lieu d'aisance des femmes iraniennes modernes. Ce dessin a connu un vif retentissement en Iran où il a été repris dans les manifestations.



dessin 56- Kianoush, **Lieu d'aisance**

Le dernier dessin de notre exposition est un dessin de Mana reprenant la célèbre affiche « We can do it » de J. Howard Miller publiée en 1943, il y a tout juste 80 ans.



dessin 58 - Mana, **We can do it ! Femme, Vie, Liberté.**

Textes

**Iris Farkhondeh**

**Laurent Garreau**

**Simon Cau**

**Commissaires de l'exposition**

L'exposition **Dessins de presse, retours d'exil : la Révolution en Iran** a été réalisée par la ville de Guingamp, en partenariat avec Garromedia et Vitré Images d'Iran, cultures persanes (co-organisateurs du Festival Nouvelles Images Persanes de Vitré), l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle du Cnam, la DICEN Ile-de-France et la commune de Lanvallay. Elle bénéficie du soutien du Conseil citoyen de Guingamp-Paimpol Agglomération.

Cette exposition est la première partie d'un pavillon national porté par les Tréteaux de France, la Région Ile-de-France, l'Office national de diffusion artistique, le collectif Culture et Universalisme, le BTS communication du lycée Bertrand d'Argentré de Vitré.

Philippe Le Goff, maire de Guingamp, Thomas Berthe, maire-adjoint en charge de la culture et des associations culturelles et les commissaires de l'exposition, Iris Farkhondeh, Laurent Garreau et Simon Cau, remercient Kianoush Ramezani et Mana Neyestani pour la mise à disposition de leurs œuvres ainsi que pour les temps d'échanges qu'ils nous ont accordés.

Les commissaires de l'exposition remercient toute l'équipe du pôle culture-patrimoine de la ville de Guingamp. Ils remercient également les organisateurs du pavillon Mahsâ Amini, et notamment Pascal Keiser, directeur du théâtre de la Manufacture en Avignon, à l'origine du Pavillon Mahsâ Amini, Isabelle Barbéris, universitaire, Abraham Bengio, président de la commission culture de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, Bamchade Pourvali, président de l'association Iran ciné Panorama, Nasim Vahabi, écrivaine, Tinouche Nazmjou, rédacteur en chef des Cahiers d'avant la chute, Sophie Zamichiel, programmatrice au cinéma Utopia en Avignon.

Ils remercient Yves Lecompte, président de Vitré Images d'Iran, cultures persanes, le conseil d'administration et les membres de cette association, Justine Gaudet, Andréa Guillou, stagiaires du BTS communication de Vitré et leurs enseignants, Stéphane Bigot, Frédérique Caldly et Marlène Moquet. Merci également aux membres du Groupe culture du Conseil citoyen de Guingamp-Paimpol Agglomération, ainsi qu'à Vincent le Meaux, président de Guingamp-Paimpol Agglomération, et aux vice-présidents Virginie Doyen, Samuel Le Gaouyat et Josette Connan.

**Cette initiative est dédiée aux Iraniennes et Iraniens qui se battent pour la liberté, aux artistes, aux défenseurs des droits, aux journalistes emprisonnés et notamment à Narges Mohammadi (prix Sakharov 2018 et prix Olof-Palme 2023), Niloufar Hamedei et Elaheh Mohammadi (lauréates avec Narges Mohammadi du Prix mondial de la liberté de la presse UNESCO 2023), emprisonnées dès septembre 2022 pour avoir couvert l'hospitalisation de Jina Mahsâ Amini ainsi que ses obsèques, et à Atena Farghadani, dessinatrice iranienne (prix Václav-Havel 2016) arrêtée le 7 juin 2023 pour une caricature publiée en ligne sur les réseaux sociaux. Elle avait été arrêtée une première fois en 2014 et avait passé alors près de deux ans en prison.**